

Points de vue

Leçon de cinéma, Leçon de politique

L'encerclement - La démocratie dans les rets du néolibéralisme de Richard Brouillette

André Roy

Numéro 141, mars-avril 2009
Jacques Leduc

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25219ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

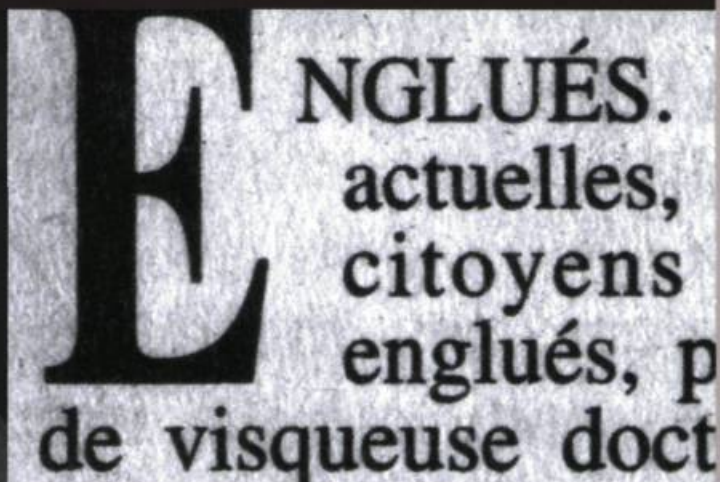
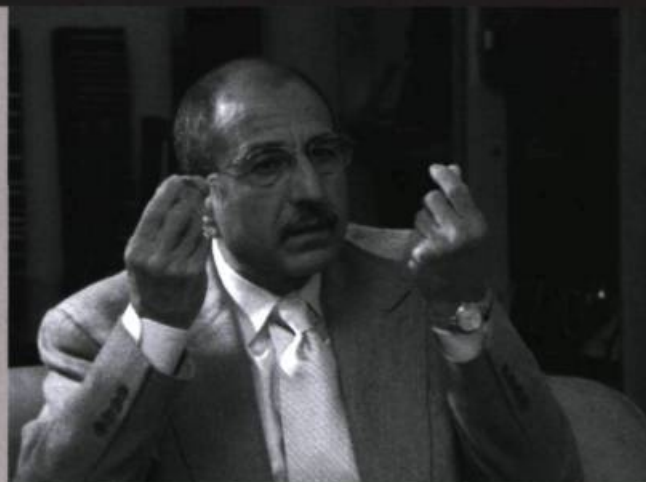
ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Roy, A. (2009). Compte rendu de [Leçon de cinéma, Leçon de politique / *L'encerclement - La démocratie dans les rets du néolibéralisme* de Richard Brouillette]. *24 images*, (141), 64-64.



Leçon de cinéma, leçon de politique

par André Roy

Richard Brouillette fait partie d'un petit nombre de créateurs (on pense à des gens comme Jean Gagné et Serge Gagné) qui croient à l'utopie et aux changements et qui ont tourné des films indépendants, un cinéma de l'artisanat, le plus souvent hors des circuits de production usuels. Il a aidé René Bail à terminer *Les désœuvrés*. Il a donné en 1995 le film essentiel sur un de nos plus importants cinéastes, Gilles Groulx, avec *Trop, c'est assez*. Treize ans plus tard, il revient avec un documentaire qui deviendra incontournable, une œuvre de longue haleine et ambitieuse qui explique les tenants et les aboutissants du néolibéralisme.

C'est un film exceptionnel, non pas tant par sa longueur, 160 minutes – l'auteur nous les fait oublier, on ne voit pas le temps passer –, que par son mélange étonnant de rigueur et de liberté. C'est un documentaire clair, dynamique, captivant, qui refuse l'esthétique conformiste de la télévision, son habillage chic et choc obtenu par le clip journalistique, le mitraillage des nouvelles dans le plus court laps de temps possible, les enquêtes sommaires, la voix off profuse et redondante. Le cinéaste n'adopte aucun des procédés télévisuels qui, par leur hystérie formelle, saturent l'image, gonflent l'information et l'évident en même temps.

Richard Brouillette va à l'encontre du formatage télé courant : son film, en 16 mm, est en noir et blanc; les plans sont longs et presque tous fixes, pour qu'on

puisse bien *entendre* les propos des intervenants; les images d'archives, rares, sont réduites à des extraits très courts de bandes d'actualité, à des photos de personnes dont on parle ou à des documents écrits; les commentaires en voix off sont remplacés par des cartons qui introduisent les chapitres du documentaire ou expliquent brièvement une information (par exemple, ce qu'est la Conférence de Bretton Woods de 1944). Tout se niche dans la parole des philosophes et théoriciens, qu'ils soient défenseurs ou détracteurs du néolibéralisme, parole qui ne vise pas à la fumeuse objectivité dont on nous annonce l'importance et l'inévitabilité, mais à la confrontation des idées. On est dans la lutte de la pensée qui – on le sait – s'appuie sur la dialectique et la contradiction. *L'encerclement* est en l'illustration lumineuse.

Divisé en deux grandes parties (« Portrait général de l'idéologie néolibérale » et « L'encerclement de la pensée et de la démocratie par le néolibéralisme ») et en dix chapitres, le film fait le tour de la question de ce courant de l'économie politique dans son rapport avec la démocratie. Pour ses défenseurs, la démocratie est un obstacle au libre marché; pour ses contempteurs, le marché affaiblit la démocratie. Mais, surtout, le réseau néolibéral s'appuie sur les *think tanks*, le système d'éducation, les médias, les partis politiques, les marchés financiers, les organisations bancaires inter-

gouvernementales, les multinationales, les divers gestionnaires de l'épargne et des fonds de pension, et certains syndicats. Le documentaire expose la matière dans ses quatre premiers chapitres et la critique dans les six suivants. Il est moins un pamphlet qu'un manuel de connaissances. Il forme plus qu'il informe. Il a un aspect pédagogique – dans son application la plus positive – qui se garde des révoltes et des rages (qui n'auraient rien apporté, sinon le spectacle d'un certain narcissisme des intervenants comme la télé nous en montre tant), qui le protège des trous et des manques (le sujet est pleinement cerné) et le valorise par sa précision et sa concision. D'une certaine façon, en choisissant analystes et intellectuels de renom qui défendent ou attaquent, le cinéaste donne à son film l'allure d'un procès – avec ses avocats du libéralisme que seraient Martin Masse, Jean-Luc Migué, Filip Palda, entre autres, et ses avocats de la démocratie qui ont pour nom Normand Baillargeon, Noam Chomsky, Michel Chossudovsky, Ignacio Ramonet, etc., et dont le jury serait en quelque sorte composé par les spectateurs. Riche, jamais rébarbatif, totalement abouti, *L'encerclement* est tout autant une leçon de politique qu'une leçon de cinéma remarquables.

Québec, 2008. Ré., mont. et prod. : Richard Brouillette. Ph. : Michel Lamothe. Son : Simon Goulet. Mus. : Éric Morin. Mix. : Éric Tessier. N. et b. 160 min. Dist. : Les films du passeur.

Sortie prévue : mars 2009